

Rares sont les occasions pour une revue semestrielle de s'inscrire dans l'actualité culturelle immédiate, plus rare encore pour une revue franco-allemande la possibilité de s'attacher à des questions discutées simultanément de part et d'autre du Rhin. Élie Faure, à qui est consacré ce numéro 5 de *Regards croisés*, semble pourtant bien appartenir à cette actualité. À l'automne 2015, Jean-Paul Morel a fait paraître aux éditions l'Âge d'homme une anthologie exhaustive des écrits consacrés par ce dernier au septième art<sup>1</sup>. Cette importance des textes de Faure dans ce domaine commence également à être reconnue en Allemagne : une anthologie d'écrits français sur le cinéma dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle paraîtra à l'automne prochain aux éditions Alexander<sup>2</sup>, parmi lesquels, aux côtés de Louis Aragon, Marcel l'Herbier ou Jean Epstein, ceux de Faure. Mais la figure de Faure a également été invoquée, de façon plus critique, dans le récent ouvrage d'Eric Michaud, *Les Invasions barbares*<sup>3</sup>. La thèse défendue dans cet essai, celle de liens, constitutifs, entre l'histoire de l'art, l'idée d'un « génie des peuples » et les classifications raciales, peut en effet trouver un exemple probant en la personne de Faure.

Après deux numéros consacrés à des figures contemporaines de l'histoire de l'art – Daniel Arasse et Stefan Germer –, dont la contemporanéité aurait pu poser question, c'est finalement le choix d'un historien d'art mort en 1937 qui pourrait s'avérer le plus problématique. Élie Faure propose en effet une vision très clairement raciale de l'histoire de l'art, inspirée d'Hippolyte Taine ou de Joseph Arthur de Gobineau, quoiqu'il cherche à nuancer leurs propos. Prendre comme objet un auteur résumant, dans le langage de l'époque, « l'âme française » à « la mesure de l'espace » ou « l'âme allemande » à « l'annexion du temps »<sup>4</sup> pourrait sembler peu approprié pour une revue franco-allemande. Pour aussi complexe et problématique que soit l'approche des écrits de Faure, nous avons cependant choisi de l'étudier ici, sans chercher à minimiser ses positionnements parfois difficiles, mais sans nous interdire pour autant de voir en lui à la fois le symptôme d'une certaine époque et une individualité originale capable d'apports importants à la réflexion sur l'art.

Faure est d'abord connu pour sa volumineuse *Histoire de l'art* (1909-1914, puis 1921 pour l'édition en 4 volumes), dont l'amplitude chronologique, de la préhistoire aux premières années du XX<sup>e</sup> siècle, en faisait le premier ouvrage français à avoir cette ambition<sup>5</sup>. De très nombreuses fois rééditée, elle peut être considérée en France comme un classique<sup>6</sup>. Néanmoins, traduite en anglais ou en espagnol, elle ne l'a jamais été en allemand, et Faure reste un quasi inconnu de ce côté du

Rhin. Il était donc nécessaire de proposer en premier lieu dans ce dossier un portrait de ce médecin de profession qu'on pourrait qualifier d'« écrivain d'art »<sup>7</sup>, assumant son lyrisme et sa subjectivité tout en associant de manière essentielle art et société (contribution de Dominique Dupuis-Labbé). Nous avons par ailleurs choisi de faire un pas de côté vis-à-vis de cette fameuse *Histoire de l'art* en proposant une étude de *Découverte de l'archipel*<sup>8</sup>. Cet essai paru en 1932 est peut-être celui des ouvrages de Faure qui propose l'étude la plus marquée par l'approche raciale et le déterminisme, ici appliqués aux nations européennes. Mais il met également en avant la nécessité du métissage et un certain éloge du machinisme qui pourraient permettre à l'Europe de retrouver un nouveau rythme collectif (contribution d'Anna Halter). Ces problématiques sont également envisagées à l'aune de l'esthétique d'Élie Faure. Muriel Van Vliet s'interroge ainsi sur l'actualité que pourraient avoir les écrits de Faure au-delà de leur lyrisme marqué et de leur lecture raciste assumée : liens entre science et art, esthétique rapprochée des œuvres, tournant anthropologique rejetant l'idée d'un progrès linéaire en art sont autant d'éléments perceptibles chez l'auteur. On y trouve également une nouvelle fois cet appel à un art technologique, un art des masses, qui trouve pour Faure son expression la plus évidente, et la plus remarquable, dans le cinéma. Eva Kuhn revient donc sur la notion de « cinéplastique »<sup>9</sup> proposée par Faure dans un essai de 1920, qui permet de comprendre le cinéma comme une « architecture en mouvement », supposant à la fois une approche formaliste de la séduction sensible du film et un retour à l'esprit collectif.

L'actualité dans laquelle s'inscrit *Regards croisés* est aussi celle, toujours renouvelée, des projets de recherche franco-allemands. La rubrique « Projets croisés » de ce numéro est donc consacré au programme *ArtTransForm* grâce à un entretien avec ses deux coordinatrices Bénédicte Savoy à Berlin et France Nerlich à Tours. Consacré à un thème franco-allemand – la formation des peintres allemands à Paris de 1793 à 1870 –, co-financé par des institutions française et allemande – l'Agence Nationale de la Recherche et la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* –, constitué par une équipe de chercheurs français et allemands, ce programme se fait ainsi le lieu de la richesse, et parfois des difficultés, des échanges franco-allemands en matière de recherche. Ces difficultés sont celles que nous continuons à vouloir surmonter en proposant, comme à l'accoutumée, des recensions en langue allemande d'ouvrages français et en français d'ouvrages allemands, autant de lectures critiques rendues possibles par la générosité de leurs auteurs auxquels nous adressons tous nos remerciements.

Nous tenons enfin à remercier les institutions qui par leur soutien financier et logistique nous permettent de rendre compte deux fois par an de cette actualité de la recherche franco-allemande et de contribuer ainsi à aplanir les difficultés de compréhension de part et d'autre du Rhin et à enrichir la connaissance mutuelle. Nous exprimons donc toute notre gratitude à l'Université Humboldt de Berlin, à l'HiCSA de l'Université Paris 1 et au Centre allemand d'histoire de l'art.

<sup>1</sup> Élie Faure, *Pour le 7<sup>e</sup> art, précédé des hommages de Jean Renoir et de Charlie Chaplin*, textes réunis, présentés et annotés par Jean-Paul Morel, Paris : L'Âge d'Homme, 2015.

<sup>2</sup> Margrit Tröhler, Jörg Schweinitz (éd.), *Die Zeit des Bildes ist ausgebrochen ! : Französische Intellektuelle, Künstler und Filmkritiker über das Kino. Eine historische Anthologie 1906-1929*, Berlin : Alexander Verlag, à paraître oct. 2016.

<sup>3</sup> Eric Michaud, *Les Invasions barbares, une généalogie de l'histoire de l'art*, Paris : Gallimard, « NRF Essais », 2015.

<sup>4</sup> Titres de deux des chapitres dans : Élie Faure, *Découverte de l'archipel*, Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1932 : « L'âme française ou la mesure de l'espace », « L'âme allemande ou l'annexion du temps ».

<sup>5</sup> Élie Faure, *Histoire de l'art*, Paris : H. Floury, Libraire-Éditeur, 1909-1914, 3 vol. ; puis Élie Faure, *Histoire de l'art*, Paris : Georges Crès et Cie, 1921, 4 vol. ; vol. 1 : *Art antique*, 270 p. ; vol. 2 : *Art médiéval*, 402 p. ; vol. 3 : *Art renaissant*, 360 p. ; vol. 4 : *Art moderne*, 472 p.

<sup>6</sup> La dernière réédition date de 2010 : Élie Faure, *Histoire de l'art. Édition intégrale*, avec une préface de Dominique Dupuis-Labbé, Paris : Bartillat, 2010.

<sup>7</sup> En 1923 Élie Faure est élu « Prince des écrivains d'art » au terme d'un référendum organisé par Louis Vauxcelles dans sa revue *L'Amour de l'art*.

<sup>8</sup> Élie Faure, *Découverte de l'archipel*, Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1932. Une nouvelle réédition est prévue aux éditions de l'Amateur en juin 2016.

<sup>9</sup> Élie Faure, « De la cinéplastique », *La Grande Revue*, novembre 1920, n° 11, p. 57-72, repris dans Élie Faure, « De la cinéplastique », dans : *id.*, *L'Arbre d'Eden*, Paris : Crès, 1922, p. 57-72.